

## Démonstration pour un munste

Jean-Sébastien Trudel

---

Number 99, Fall 2003

Les monstres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14446ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Trudel, J.-S. (2003). Démonstration pour un munste. *Moebius*, (99), 103–110.

## JEAN-SÉBASTIEN TRUDEL

### *démonstration pour un munste*

au début, il commence. ses premiers gestes miment des balbutiements qui alternent entre deux attitudes si semblables que personne ne les distingue. cela lui permet de franchir sans peine les seuils des portes qu'il ouvre.

parfois il pleure pour les larmes sur ses joues ou pour s'entendre crier. si c'est injustifié il n'y a pas d'autre raison.

sa taille le dépasse un peu alors il évite de s'y fier. il la recouvre de vêtements pour la fausse impression d'être moulé.

chaque jour qu'il s'enjambe il voit bien ce qu'il ne peut contrôler. aussi, quand on le brasse trop, il s'agite.

pourquoi se retrouve-t-il déjà face à lui-même comme s'il était dans un miroir et que l'autre c'était lui?

munste ne sait pas vouloir. s'il se montre vous verrez qu'il sort de l'invisible. ses manifestations hésitent souvent entre le convenu et le discernable, surtout qu'il ressemble à s'y méprendre à un crabe, à une plume, à un être mal testé. s'il parle vous entendrez des sons pareils à ceux que font les grenouilles quand elles meurent en silence.

d'un passage au foncé, munste garde l'obscur: sous sa ligne deux dimensions planes séparent leur solitude.

munste nourrit son image de couleurs ou de particules absentes qui le délavent.

aussitôt soulevé, son horizon s'affale. ses plafonds recouvrent le noir.

une bouche s'ouvre où ses lèvres s'écartent, un corps pend puis coule d'attendre ce qui le fermerait. il ne serait qu'une marionnette tirée par des ficelles sous les plis de costumes qui habillent. sa respiration difficile l'étouffe. ses mains tendent vers sa peau.

munste nagerait pour se sortir de l'eau ou s'abandonnerait de ne plus tenir.

il erre entre ses vagabondages. il se perd, bien qu'il ne sache pas où il passe. munste aurait beaucoup de difficulté à se retrouver, ne s'imaginant guère qu'une direction puisse se prendre. ceux qui l'ont vu s'exclament à propos de sa démesure approximative, mais nul n'a perçu ne serait-ce que l'ouïe de sa profondeur.

munste se situe dès l'origine à un point de non-retour où personne ne gît sans que le pire ne s'installe. les planches de bois scié ne conviennent plus. sa sueur perle sur son corps avant de sécher. pour n'avoir qu'une peau combien de clous suffisent? à peine plus pour les bras que pour l'épaisseur du ventre. un homme choisirait cet instant pour descendre de la croix.

les réponses que munste se donne n'ont rien à voir avec les questions qu'il se pose sous forme de constats: la pluie met beaucoup de temps avant de s'imaginer qu'elle tombe; les lignes de sa main avouent qu'il a des paumes; personne n'intervient à propos des automatismes logiques issus d'arrière-pensées; les moyens pour achever ce qui se termine sont limités.

sa dent monte directement à la verticale. des désirs percés s'enroulent autour de ce qui serait des rangées si munste savait se retenir. certes les années passent avec le temps et sa dent grandit moins en cessant de pousser. n'oubliez jamais de vous souvenir qui mord quand elle s'enfonce dans votre chair.

plus personne ne s'exclame quand il n'arrive pas grand-chose.

munste correspond à toutes les catégories. alors utilisez un crayon opaque pour noircir chaque case du formulaire. rangez les choses du côté qui leur convient et les êtres face contre terre. la différence se discerne lorsque ce n'est plus pareil.

il revient de préférence par en arrière là où vous êtes seul à l'attendre. n'importe qui devine à quel point vous êtes dans un trou noir dans ces moments-là. quand il remonte jusqu'à votre gorge vous ressentez un soulèvement général. même en un jour cela dure beaucoup plus longtemps. ses pattes vous lacèrent des sentiers qui calquent le sensible. chaque joie crie par bonheur nul ne sait ce qui vous arrive car personne ne voit ce que vous retenez.

là-bas les chaises servent à s'asseoir et la nourriture à être crachée. les arbres ont des branches qui se déploient pour ne pas être aperçues. les solutions gagnent aux problèmes. munste marche pour maintenir une distance. les vaches broutent à quatre pattes, il calcule qu'elles appartiennent à leur museau.

partout enfermé, munste circule mal. la consistance du béton transforme ses précieuses capacités. dans le mou, il suffoque. sans parler du liquide visqueux où il plonge toutes les minutes. comme s'il avait besoin de la noyade pour apprendre à mourir.

munste suit un chemin circulaire qui l'emmêle par endroits ou le serre à la gorge. aussi tient-il sa propre laisse sans remarquer que de nombreux bouts de celle-ci s'échappent et le traînent derrière lui. un bon nœud romprait la lassitude des boucles.

les mots qui pourraient le décrire n'existent qu'à moitié.

évidemment dispersés les éclats de verre lui ressemblent. devant un miroir munste ne correspondrait qu'à son côté

droit. d'ailleurs il s'inverse toujours en changeant de bord. pour vos coloriages il ferait volontiers le bleu du ciel si celui-ci acceptait de changer de couleur.

ce qui se remarque importe peu.

munste donne l'heure à qui la demande pour participer au temps qui presse.

sans les fils noirs qui le parcourent par paires munste se réduirait à un ensemble de lignes désarticulées perdues entre ses marges et ses limites. les vides s'entortilleraient sur eux-mêmes. en se touchant des ventres se frôleraient par accouchement. au milieu d'une foule l'étranglement s'ajoute. heureusement la solidité aussi se fabrique par acclamation.

qu'il ressemble à un monstre n'implique nullement qu'il ne soit pas un monstre. cependant l'invisible inquiète moins si l'on efface même la transparence. d'ailleurs les chauves-souris le savent: les contours des formes vivent dans le séjour des ondes où la lumière provoque la clarté. les insectes à six pattes ou à paires d'ailes sont amputés d'immatériel.

la démesure s'explique une fois comprise. munste s'attend à être dépecé par la vie.

à la limite munste est borné. il s'ouvre ou se ferme puis s'écoule quand une masse informe lui sort par le dos. l'espoir cesse même interrompu par le milieu. son âge montre les certitudes de son visage car l'œil qui regarde à l'intérieur est fermé. aussi les mains d'un joueur de tuba pourraient être minuscules. d'autant plus que ses jambes trop courtes encore baissées par un pantalon ne montent guère au-dessus des genoux.

il y a ceux qui se pensent indéfinissables et ceux qui décident de préparer l'indiscernable. appartenir aux catégories ou se prendre pour quelqu'un. au moment où il se jette par la fenêtre munste est sûr d'être tombé.

ce cube en trois dimensions le contient à peine tellement il déborde. munste finit par devenir le cube et entre dans l'immobile jusqu'au prochain aplatissement. ou alors munste se contorsionne à l'endroit exact où l'erreur s'assoit. car il déverse une matière faite de pure perte. malgré la décomposition munste agit comme s'il pourrissait.

la neige demande le temps de choir avant de se fondre à la blancheur. cela peut servir d'avouer ce qu'on n'a jamais pu cacher.

munste aurait très peu à redire sur ce qui précède parce qu'il suppose les mots insuffisants. alors il s'accroche à ce qui existe mal.

sa mâchoire tient par les dents. son bras pend à l'angle droit de son corps. ses mains flottent lorsqu'il écarte les doigts pour entrer dans l'eau. sa douleur lui fait mal. si vous le caressez par les extrémités, munste vous rendra à la folie. évidemment il boite, sa jambe plus longue que l'autre le mesure à sa grandeur. il diminue à vue d'œil, trop content que vous le rapetissiez.

sur les routes qui se terminent, munste fait des rencontres insubmersibles.

lorsqu'il respire innocemment, son bras bouge quelque part jusqu'à s'articuler. munste se brise la nuque en mimant ses épaules jusqu'à son cou. ses yeux construisent des taudis de métaphores où chacun entre en s'écroulant. il parle un langage que vous comprenez mais qui à l'évidence en dit plus (ou moins) que quiconque pourra jamais en entendre.

pour sentir la séparation munste se divise en plusieurs parties comportant un nombre adéquat d'égalités suffisantes. d'ailleurs son centre disparaît entre des périphéries qui ne se rejoignent plus. et comment s'assurerait-il de revenir quand il va trop loin? en dehors de ses membres le grand vide inarticulé continue. on pourrait parier qu'aucun hiatus ne le lie.

munste se heurte toujours partout quand il fait de la bicyclette les yeux fermés. l'autre lui dit qu'il est en train de lui parler. il entend, mais répondre rend compliqué ce qui devrait l'être.

chaque jour, munste devient plus flaque sans toutefois se réduire à la liquidité. on le voit miroiter sur les autoroutes qui longent les espaces carnivores. des sangles l'empêchent de délivrer ce qu'il ne peut pas surprendre.

munste s'expose car des brutes incroyables le moulent, le regardent puis en bavent comme si elles s'attendaient à une directive. alors munste serre les poings et remonte jusqu'à l'escalade creuser un écart qui appartient à l'étendue.

les doigts pointent dans une seule direction à la fois.

plié en deux vers le sol munste serait presque penché ou en mesure de sentir à quel point la réalité le trompe et ne résume plus ses vraies ombres déjà fendues par la pluie. sentiment affreux d'huîtres ouvertes et mangées crues. car munste fait partie comme vous des coquilles perforées de bord en bord jusqu'à la lie.

ses dimensions dépassent celles d'une aiguille mince et pointue. pourtant munste se tient en boule ou gesticule pour que ses membres aient un sens et se glissent dans certains coins du silence. si vous vous assoyez pour ne plus être debout c'est qu'il a trouvé votre oreille et la lèche avec ses doigts. puis il murmure tout bas qu'il a une voix qui parle lorsqu'elle jacasse. si vous le comprenez ce n'est plus lui que vous entendez. vos souvenirs s'étalent sur des vitres lucides. il se retire de votre oreille par vos yeux.

une flaque se prend par la surface de ses troubles. pourtant munste ne fait rien de son impuissance. elle le colle au mur comme s'il équivalait à ce qui lui ressemble. bien entendu munste se lasse de certaines répétitions qui recommencent avec les débuts.

sa salive le crache beaucoup plus qu'il ne crache sa salive. assis par terre sur le blanc d'une page, aussi flou que quelques traits de crayon noir, recouvert pour garder son corps, munste tient dans ses bras des bouts qu'il ne lâchera pas. autrement des traits marqueraient la page.

vous avez beau voir munste, lui ne vous regarde pas. rien n'indique son absence sinon les habitudes du quotidien. sur un plancher il marche pour que le bois ait une longueur. parfois la lumière se bride et munste vous éclate en plein ventre. ce n'est pas lui quand il est là vous le confondez avec ses mains.

ajouter à la suffisance aurait été trop pour l'étonnante redondance des répétitions. qui oserait prétendre que les miroirs derrière les reflets sont inutiles?

munste se tient dans la transparence des lieux communs. il examine vos coutures et vos retournements puis croit vous reconnaître en vous au point de vous confondre avec votre odeur.

(munste n'a qu'une seule dimension: sa faiblesse.) si vous y tenez vraiment il s'accroche à vous. sans vous attaquer il ronge vos défenses puis défait votre nudité. se sentir aussi calmé qu'une grande salle sans murs à laquelle on retire la nuit. n'y pensez pas trop sinon il s'occupe aussi de vos rêves.

contre les insécurités la loi de l'ordre. munste s'enferme dans un placard. de l'autre côté des hommes casqués jusqu'aux genoux s'entraînent à ne pas entendre. les blocs s'entassent. béton et ciment en alternance. des patrouilles circulent avec des barres de fer armées pour la sécurité continue. munste souhaiterait plus de vide dans les aspérités. à chaque coin de rue les directions se croisent.

munste devrait se tapir comme un mollusque sous le délire des foules. au lieu de cela, il se sent applaudi d'avoir chaque fois raison même quand il ne se trompe pas.



depuis que tout entre dans un bocal, munste éprouve certaines difficultés à s'emplir. déjà flotter n'est plus la même dérive. parfaitement filiforme la mer s'écarte et laisse passer les poissons qui n'ont pas encore avalé leur bouche. plus besoin alors de bouchon pour les naufrages: se clouer à la marée suffit.

totale est l'envergure de ses ailes dépliées. pourtant il n'essaie pas de prendre son envol ou de ne plus toucher terre. munste n'endurerait pas d'en être capable.

arriverait un événement et il se sentirait dépourvu.

difficile de dire s'il s'agit d'une tendance ou d'une mode tellement les détails accumulent les particularités. en croyant aux idées munste s' imagine sur la bonne voie. or la plupart du temps cela le dégoûte (sauf quand il pense à la mort). seulement se méfie-t-il assez des trains qui passent toujours sur les mêmes voies? munste partage volontiers la foi en une accumulation (ou le désir d'en finir).

quand munste voudra se sauver il lui restera un pas à faire dans la bonne direction.